Zeitschrift: Verhandlungen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Science Naturali

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Band: 17 (1832)

Nachruf: Wyder, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'âge de 82 ans, on le voyait jouissant de ses facultés intellectuelles, à un degré bien remarquable dans un âge aussi avancé, présidant assez habituellement le Conseil de Santé, et suivant avec intérêt les travaux de ses collègues, qui souvent avaient recours aux lumières qu'il pouvait encore répandre sur les cas difficiles. C'est ainsi qu'il arriva à sa 84me année; alors un affaiblissement progressif altéra, tout à la fois, son physique et son moral; il tomba dans un marasme de corps et d'esprit, qui dura près d'un an, et se termina par une véritable euthanasie, le 21 février 1832.

La Société des sciences physiques de Lausanne a publié les mémoires suivans de M. Verdeil:

1° Mémoire sur les brouillards électriques vus en juin et juillet 1783, et sur le tremblement de terre arrivé à Lausanne le 6 juillet de la même année.

2° Observations et expériences faites à l'occasion d'un coup de foudre tombé sur la cathédrale de Lausanne le 12 août 1783.

3° Observations générales sur le climat de Lausanne, et résultats des observations météorologiques faites en cette ville pendant l'espace des 10 ans (1763 à 1772.)

4° Observations sur la constitution de l'air et sur les maladies qui ont régné à Lausanne pendant l'année 1783.

XXVII. François Wyder, contrôleur des postes du canton de Vaud.

François Wyder, originaire de Bettigen, au canton de Bâle, fut l'un des nombreux jeunes gens qui, à l'époque de la révolution suisse, cherchèrent à se placer dans les bu-

reaux du gouvernement de la République Helvétique. Il entra dans ceux du ministère des finances, et fut attaché à la division chargée de l'organisation du service des postes. En 1803, il fut placé par le gouvernement du canton de Vaud dans les bureaux de la régie des postes, dont il devint ensuite le contrôleur. L'expérience qu'il avait déjà acquise, sa grande activité, sa facilité à saisir l'ensemble et les détails de l'administration à laquelle il était attaché, lui firent confier souvent des négociations difficiles avec les offices des postes étrangères, et on lui doit une grande part dans les mesures qui ont amené cette branche importante de nos ressources cantonales, au degré de prospérité où elle est parvenue aujourd'hui. Ne devant pas ici nous occuper de lui comme employé de l'Etat, nous n'en dirons pas davantage, et nous quitterons le contrôleur des postes pour ne parler que du *Naturaliste*.

Forcé d'entrer dans une carrière qui lui assurât des moyens d'existence que sa famille ne pouvait pas lui fournir, M. Wyder ne put pas se livrer aux études qui exigent de longs et coûteux sacrifices. Les sciences naturelles ne furent pour lui qu'un accessoire, mais vers lequel il fut entraîné par un penchant irrésistible, et auquel il consacra tous les momens que ses occupations obligées pouvaient lui laisser.

Ses premiers essais se dirigèrent vers une des branches de la zoologie que la plupart des amateurs n'étudient guère que sur la nature morte et dans les livres, celle des reptiles; il en fit son objet d'affection, et bientôt on le vit entouré de tout ce que nos contrées purent lui fournir de sauriens, d'ophidiens et de batraciens, sans parler des chélonés qu'il put se procurer ailleurs. Il acquit dans cette chasse difficile, pénible et souvent dangereuse, une telle fa-

cilité, que s'emparer de la vipère la mieux éveillée, n'était pour lui qu'un jeu sûr. Pendant plusieurs années, sa ménagerie d'un nouveau genre offrit aux curieux une foule d'individus vivans qu'il nourrissait avec succès, et auxquels il procurait les moyens de se multiplier et de trouver, jusqu'à un certain point, le genre d'existence qui leur était propre dans leur état de liberté. Mais un établissement de ce genre n'était pas sans inconvéniens. Habitant des logemens peu vastes, dont il n'était que simple locataire, ses nombreux élèves, qui, parfois, trouvaient le moyen de s'échapper et de faire des apparitions dans les autres étages de la maison, y portaient la terreur, et force lui fut de renoncer aux reptiles. Il chercha à remplacer cette branche de l'histoire naturelle par une autre, et il choisit la botanique, dont ses excursions dans nos forêts et nos montagnes, lui avaient donné quelques notions empiriques. Ses relations avec plusieurs botanistes cultivateurs étrangers lui offrirent des facilités qui l'engagèrent à s'attacher particulièrement aux plantes grasses, et il se construisit lui-même dans un jardin attenant à son logement une petite serre chaude, parfaitement bien entendue, au dire des plus habiles connaisseurs. M. Edouard Chavannes, qui a suivi pendant quelque temps ses essais d'horticulture, a bien voulu fournir à cette notice les détails suivans :

« M. Wyder, dit M. Chavannes, a élevé dans sa petite serre un grand nombre d'espèces, dont plusieurs se distinguèrent par leur beauté et leur rareté. Toutes les familles de plantes grasses et charnues ont été l'objet spécial de ses travaux botaniques.

» Ceux qui savent combien la culture des plantes grasses demande de soins et de conditions réunies, rendront sans

doute hommage au talent de M. Wyder. Il fallait aimer cette classe de végétaux, comme il aima pendant quelque temps les reptiles et pendant toute sa vie la nature, pour réussir aussi entièrement dans l'une des éducations les plus difficiles du règne végétal. Il était parvenu à connaître parfaitement les besoins de chacune des plantes qu'il cultivait, par l'étude approfondie qu'il avait faite de leur manière de vivre et des circonstances les plus favorables à leur développement; et quoiqu'il ne fût pas très-versé dans la science, cependant l'expérience lui avait appris, quant à la culture des plantes grasses, tout ce que la physiologie et les théories peuvent apprendre à cet égard. Il est à regretter qu'il n'ait pas écrit ses nombreuses observations.

» M. Wyder fut fort heureux dans les greffes qu'il opéra sur divers individus d'espèces souvent assez éloignées les unes des autres; car la plupart furent couronnées de succès. Je ferai mention d'un procédé ingénieux et très-simple qu'il employait pour bouturer. On sait que lorsqu'on veut faire une bouture d'une plante grasse, on est ordinairement obligé de laisser sécher pendant quelque temps la partie détachée, afin de prévenir la pourriture, qui l'attaquerait inévitablement si elle était placée tout de suite en terre: mais on sait aussi que, lors même que l'on emploie cette précaution, il arrive souvent que l'on ne peut empêcher ainsi le moignon de se pourrir, et de communiquer ensuite la désorganisation de son tissu à la bouture entière. Pour obvier à cet inconvénient, M. Wyder avait imaginé de se servir de deux vases placés l'un dans l'autre de manière à ce que le supérieur n'atteignit pas le fond de l'inférieur. Il plaçait dans ce dernier du sable, qui remplissait l'espace laissé entre les deux vases, et qu'il avait soin de chauffer et

de renouveler de temps en temps. Le fond du vase supérieur était percé d'un trou assez grand pour laisser passer le moignon de la bouture, qui reposait ainsi dans le sable chaud, et se desséchait assez promptement sans se pourrir. Le vase supérieur contenait de la terre, dans laquelle poussaient bientôt, au dessus du moignon, une multitude de petites racines adventives, qui nourrissaient la bouture et permettaient à celle-ci de se développer et de devenir un nouvel individu, comme cela arrive dans le bouturage des autres végétaux. Le moignon desséché se détruisait au bout d'un certain temps, et le vase inférieur pouvait alors être enlevé comme inutile.

» M. Wyder m'a dit que ce procédé, qu'il ne savait pas être en usage ailleurs, lui avait facilité considérablement le bouturage de certaines plantes grasses, pour lesquelles cette opération aurait été trop délicate par la méthode ordinaire. »

M. Wyder en était arrivé à ce point de succès vraiment remarquable, surtout si l'on considère les faibles moyens dont il pouvait disposer, lorsqu'une apoplexie cérébrale est venue l'enlever subitement dans sa 57e année, au moment où il commençait à recueillir les fruits de sa persévérance et de son ingénieuse activité. Il était né pour sortir de la route battue, et de nouveaux essais lui auraient sans doute acquis de nouveaux droits à la reconnaissance des amateurs de la partie de l'horticulture à laquelle il s'était voué.

La Société helvétique des sciences naturelles a encore à regretter en lui l'un de ses fondateurs. Il faisait partie de la section vaudoise dans la première réunion de 1815.

M. Wyder a publié, en 1823, un *Essai sur l'histoire naturelle des serpens de la Suisse*, qui fut favorablement accueilli et qui méritait de l'être. Il le rédigea sur les notices

qu'il avait présentées à la Société, à Berne en 1816, et à Genève en 1820.

On lui doit aussi un *Robinson Français*, imprimé à Lausanne, en trois volumes. Cet ouvrage, calqué sur les autres Robinsons anglais, suisses et allemands, offre une série d'aventures que l'on suit avec intérêt; mais ce qui le distingue essentiellement, c'est qu'il présente aux jeunes lecteurs, auxquels il est destiné, une foule de descriptions et de faits botaniques et zoologiques, puisés dans les meilleures sources, qui n'offrent rien de hasardé, et ne peuvent donner que des notions saines et justes; ce qu'on ne trouve pas toujours dans les autres ouvrages de ce genre.

XXVIII. Jacques Ziegler, du canton de Zurich, né en 1770, mort en 1831, docteur-chirurgien à Winterthur, membre de la Société dès 1819.

Ici se termine la pénible énumération des membres ordinaires enlevés par la mort dans les deux dernières années. Le discours d'ouverture de M. le Président rappelle (p. 22—26) la mémoire des membres honoraires qui ont succombé dans le même espace de temps.

P. S. Au moment de mettre sous presse cette dernière feuille, nous recevons, mais malheureusement trop tard, une notice biographique sur M. J.-C. Schæfer, d'Appenzell. Cette notice est contenue dans le *Appenzellisches Volksblatt*, *n°* 11, *november* 1831. Nous rectifions d'après elle la note erronée qu'on lit ci-dessus, p. 156. — M. Jean Conrad Schæfer était né le 2 mars 1772; il est mort le 19 octobre 1831, à Hérisau, où il exerçait les fonctions de secrétaire d'état.